

de la terre ; et l'observation qu'on a pu faire sur le peuple juif est facile à établir, en étudiant non pas telle ou telle époque en particulier de l'histoire d'une nation, mais la suite de plusieurs siècles où peuvent s'observer plus facilement la suite des plans de la Providence divine.

Entre les différentes nations, on peut prendre la France comme exemple de cette vérité, et le Monde étudie ainsi son histoire au point de vue de la Foi ;

Voici qu'elle est la proposition du Monde : *La France est grande et puissante toutes les fois qu'elle protège l'Eglise ; et d'un autre côté, elle est malheureuse et humiliée toutes les fois qu'elle la persécute et la trahit.*

En effet la France jette son premier éclat sous Clovis ; sa puissance et sa gloire commencent dès lors à la placer à la tête de l'Europe. Mais c'est aussi à cette époque qu'elle naît au Christianisme ; la première entre les nations barbares elle reste fermement attachée au Siège de Rome, elle protège et défend la foi catholique et elle mérite le beau nom de *Fille aînée* de l'Eglise.

Elle croît, elle grandit, et enfin elle acquiert sous Charlemagne une grandeur et une puissance qu'elle n'a jamais dépassées depuis ; *la France alors, c'était l'Europe* ; mais, jamais non plus sa politique n'a été aussi catholique, jamais elle n'a rendu à l'Eglise d'aussi éminents services.

Sous Hugues-Capet et sous St. Louis, sa grandeur et sa puissance ont été proportionnées à son dévouement à la cause catholique.

Sous Louis XIV, elle brillait à la tête de l'Europe par la gloire des armes et des lettres, mais aussi par la gloire religieuse, et par son zèle pour la propagation du catholicisme dans le monde entier ; et si l'astre du grand roi a pâli, si les humiliations ne lui ont pas manqué, il faut dire aussi que sa conduite à l'égard du siège apostolique n'a pas toujours été digne du *fils aîné* de l'Eglise.

Et à ce sujet nous pourrions ajouter quelques réflexions, si l'on voyait en détail tout ce qui s'est fait pour le bien de l'Eglise et le salut des âmes, à ces trois époques principalement, sous Charlemagne, sous Saint Louis et sous Louis XIV, on comprendrait qu'elle est l'origine de la prospérité et de la grandeur qui ont illustré ces trois règnes.

Charlemagne consacrant sa puissance, d'une part, au soutien et à la défense du Souverain Pontife ; de l'autre, à la conversion des payens et des infidèles. St. Louis donnant des exemples sur le trône qui resteront toujours comme les plus hautes et les plus pures leçons que puissent jamais recevoir les monarques chrétiens et les simples fidèles, sans parler de ses œuvres pour le bien de l'Eglise. Louis XIV venant comme recueillir les fruits de tant d'années de vertu et de piété, donnés par de si grands hommes qui illustrent le XVIIe siècle, et qui furent si nombreux que l'on a calculé que près de *vingt-cinq* cents personnages, célèbres par leur piété, ont été jugés

dignes d'avoir leur vie écrite ; enfin Louis XIV dans la première moitié de son règne couronnant une époque si sainte, en suivant tous les principes d'une politique vraiment chrétienne.

Voilà ce que nous montre l'histoire, de grandes prospérités préparées par de grandes vertus ; mais en même temps nous voyons que la France a été malheureuse et humiliée dans des temps d'infidélité et d'ingratitude flagrantes.

Prenons les trois époques les plus tristes de son histoire : au XV^e siècle les Monarques Anglais envahissent la France, s'en déclarent Souverains et l'amènent à deux doigts de sa perte.

A la fin du XVIII^e siècle, elle fut pendant dix ans, en proie à d'affreux malheurs, placée sous le joug du plus hideux terrorisme, et inondée du sang de ses enfants. Sous l'empire de Napoléon, au sortir de quinze années de victoires et de triomphes, elle a été deux fois envahie par les armées de l'Europe coalisée, et réduite aux derniers malheurs. Ce sont là les plus grandes calamités qu'elle ait eu à subir dans le cours de sa longue existence de *quatorze siècles*.

Or, il est bien remarquable qu'elles suivent ses plus grandes infidélités à sa mission de défendre l'Eglise Catholique. Quand les Anglais vinrent l'assaillir au XV^e siècle, auparavant Philippe-le-Bel s'était porté contre le Vicaire de Jésus-Christ à d'indignes excès, et la France avait été une des plus grandes causes du grand schisme d'Occident.

La grande Révolution la couvre de crimes, de sang et de boue ; mais elle avait été pendant un demi siècle le foyer de l'impie et de l'anti-catholicisme.

En deux années consécutives, sous le premier Empire, elle voit son territoire envahi par les armées étrangères ; mais auparavant Napoléon, d'abord si grand par la restauration de la religion, avait ensuite envahi sacrilègement les Etats de l'Eglise et, amené prisonnier en France le Représentant de Dieu sur la terre.

Voilà un double fait incontestable, la France puissante et grande, toutes les fois qu'elle a protégé l'Eglise ; malheureuse et humiliée, toutes les fois qu'elle la persécutée et trahie. C'est un fait : impossible de le nier. C'est un fait incontestable et assez éclatant pour qu'il donne à réfléchir à ceux qui conduisent ses destinées, mais aussi à tous ceux qui ont entre les mains la destinée d'un Peuple. Ce qui s'est accompli en France, en présence du monde entier, s'accomplira aussi partout ailleurs sous la main puissante et équitable de la divine Providence.

Si l'on n'examine qu'un point dans l'histoire d'un peuple, on ne verra que quelques faits inexplicables, tant qu'on les sépare des autres faits qui leur ont donné naissance, et de ceux qui leur doivent leur origine et qui en sont de rigoureuses conséquences ; mais il faut